

Théâtre en camPoche von düsterer Fröhlichkeit



Tod, Inzest, Misshandlung: Emanuelle delle Piane liebt schwere Themen. Glücklicherweise schreibt sie mit leichter Feder. Mit einer spitzen Feder, die präzise ins Fleisch des Dramas sticht und die Auswüchse der menschlichen Irrungen und Wirrungen offenlegt. Die fünf Stücke im neusten Band der Kollektion Théâtre en camPoche schwanken zwischen düsterer Fröhlichkeit und Emotion.

Das neueste Werk, das Bernard Campiche in dieser Reihe ediert hat, enthält drei ernste Stücke und zwei Mikrodramen, in denen die Autorin und Bühnenschriftstellerin mit schweizerischen und italienischen Wurzeln Emanuelle delle Piane ihrer Unerbittlichkeit freien Lauf lässt: Ob es um Tod oder Liebe geht: Sie zeichnet geradezu lustvoll ein schonungsloses Bild unserer Trivialität. In den Minidramen von *Adagio* versuchen ihre Figuren, mit dem Tod oder dem ihrer Angehörigen umzugehen. Sarg, Aufbahrung, Todestag, Bestattung: Emanuelle delle Piane bemächtigt sich dieser Tabuthemen ungeniert und setzt diese Strategien in galliges Theater um... bis hin zu den komischsten, ja respektlosesten Varianten, wie dem Tod effektiv ein Schnippchen geschlagen werden kann. Denn dieser hat nicht das letzte Wort, zumindest so lange nicht, als eine junge Frau ihre Bleistifte ins Grab der Künstler wirft, damit diese weiterhin schreiben und träumen können.

Die formale Verknappung, für die Emanuelle delle Piane eine Vorliebe hat, und der bittere Grundton dominieren auch bei den vierzig Mikrodramen von *Amours chagrines*, die in einem Szenenbild oder etwas mehr die grossartige Unbeständigkeit unserer Amouren skizzieren – ironisch erklärt durch das pseudowissenschaftliche Referat über die Unterschiede zwischen männlichem und weiblichem Gehirn und Herz. Die Autorin entlarvt ihre Figuren in kurzen, prägnanten Antworten, schneidenden, jedoch nie verletzenden rhythmischen Dialogen und durch einen sparsamen Schreibstil, der reich an poetischer Qualität ist. Mit Hilfe von syntaktischen Spiegelungen, Rede und Gegenrede, sowie widersprüchlichen Figuren kann die dramatische Struktur Gewalt ausdrücken und gleichzeitig Distanz schaffen. Und selbst wenn der Ton noch härter wird, kommt kein Pathos auf.

In Wirklichkeit sind es bei Emanuelle delle Piane die Eltern, die schwer auf der Existenz ihrer Kinder lasten. Sie lügen, foltern, verletzen, missbrauchen. *La Monstre* erzählt den Beschluss zweier Schwestern, mit ihrer Mutter abzurechnen: Es geht darum, sich Gehör zu verschaffen, um aus der schwierigen Schicksalsschiene herauskommen, die sie sehr früh vorgespurt hat. Die Inszenierung des Wortes – die jungen Frauen wiederholen die Szene der Konfrontation – unterstreicht geschickt das Unaussprechliche und die erlittene Gewalt. In der bemerkenswerten Geschichte *Enfants de la pleine lune* erweist sich die lebenswichtige Rebellion als ungenügend.

Die Sammlung schliesst mit einem packenden Stück. Auch hier ist der Stil sparsam, aber dennoch reichhaltiger, mit viel Sinn für dramatische Abläufe. Emanuelle delle Piane führt uns mit *A Dieu-Vat* mitten ins aussergewöhnliche Schicksal der bayerischen Nonne Josephine Lehnert, als Schwester Pascalina die Haushälterin und Assistentin von Pius XII. Im Lauf der 39 Jahre, die sie im Vatikan an der Seite des Papstes lebte, lösten sich ihre Illusionen über die Macht in Nichts auf. Nach dem Tod des Papstes abgeschoben, setzte sie ihre ganze Energie dafür ein, dessen Fehler wiedergutzumachen, und widmete sich künftig einem einzigen Ziel: der Gründung eines Heims für jene Frauen, die die Kirche «ausnutzt, verbraucht und dann wegwirft». Mit *A Dieu-Vat* offenbart Emanuelle delle Piane eine andere Seite ihres Talents: die Fähigkeit, in einem individuellen Schicksal die kollektive Bedeutung zu erkennen.

Dominique Hartmann,
Journalistin bei der Tageszeitung *Le Courrier*

Théâtre en camPoche d'une gaieté noire

Mort, inceste, maltraitance: Emanuelle delle Piane (photo) a la main lourde. Par bonheur, elle a aussi la plume légère. Une plume qui taille au plus près, la chair du drame comme la bour-soufflure des comédies humaines. Et c'est entre gaieté noire et émotion qu'oscillent les cinq pièces réunies dans ce dernier volume de la collection Théâtre en camPoche.

Le dernier-né de Bernard Campiche propose trois pièces graves et deux dramuscules, où Emanuelle delle Piane, auteure et scénariste d'origine suisse et italienne, lâche la bride à sa férocité: qu'elle y considère la mort ou l'amour, elle éreinte nos trivialités avec volupté. Dans les dramolettes d'*Adagio*, ses personnages tentent de composer avec la mort ou celle de leurs proches. Cercueil, exposition du corps, jour du décès, enterrement lui-même, Emanuelle delle Piane s'empare sans vergogne de tous ces objets tabous et y dresse le théâtre grinçant des stratégies, jusqu'aux plus drôles et indignes, destinées à fausser compagnie à la mort avec panache. Mais celle-ci n'aura pas le dernier mot, du moins pas tant qu'une jeune femme jettera ses crayons dans la tombe des artistes pour qu'ils puissent écrire et rêver.

La brièveté de formes qu'affectionne Emanuelle delle Piane sert aussi le ton acidulé des quarante dramuscules d'*Amours chagrines*, qui croquent en une scène, ou un peu plus, la superbe inconstance de nos amours – ironiquement expliquée par l'exposé pseudo-scientifique des différences entre cerveaux et cœurs masculins et féminins. L'auteure déculotte ses personnages à coup de répliques brèves et «parlées», de dialogues incisifs et rythmés, jamais acerbes, et d'une écriture

économe mais grosse de qualités poétiques. Miroirs syntaxiques, dialogues entrecroisés, personnages répliqués, la structure dramatique sait refléter la violence tout en la mettant à distance. Et même lorsque le ton se fait plus lourd, l'absence de pathos perdure.

En réalité, chez Emanuelle delle Piane, ce sont les parents qui pèsent lourd sur l'existence de leurs enfants. Ils mentent, torturent, violent, abusent. *La Monstre* raconte la détermination de deux sœurs à régler leurs comptes avec leur mère: il s'agit de se faire entendre pour sortir de cette ornière qu'elle a creusée très tôt. La mise en scène de la parole – les jeunes femmes répètent la scène de la confrontation – souligne habilement et l'indicible et la violence subie. Dans le remarquable récit des *Enfants de la pleine lune*, la rébellion vitale ne suffira pas.

Le recueil se clôt enfin sur une pièce passionnante. D'une écriture toujours économe mais plus fournie, avec une grande intelligence des mouvements dramatiques, Emanuelle delle Piane nous entraîne avec *A Dieu-Vat* au cœur du destin exceptionnel de la compagne de Pie XII. Au cours des trente-neuf ans passés au Vatican aux côtés du pape, Joséphine Lehnert voit se dissoudre les illusions liées au pouvoir. Expulsée en même temps que le pape cède sa tiare, elle mettra toute son énergie à réparer ses fautes et tendra désormais vers un seul but: fonder un foyer pour ces femmes que l'Eglise «utilise, use, puis rejette». Avec *A Dieu-Vat*, Emanuelle delle Piane dévoile un autre pan de son talent: la capacité à puiser dans un destin individuel l'envergure d'une réflexion collective.

Dominique Hartmann,
journaliste au quotidien *Le Courrier*



© NATHALIE SABATO

Emanuelle delle Piane, «Pièces»,
coll. Théâtre en camPoche,
Bernard Campiche Editeur, 2010.
www.campiche.ch